

EXCELSIOR

9^e Année. — N° 2-821. — 10 centimes. — Étranger : 20 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON

Samedi
10
AOUT
1918

RÉDACTION & ADMINISTRATION
20, rue d'Enghien, 20. — PARIS (X^e)
Téléphone : Gutenberg 0273 - 0274 - 1509
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS
France... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.
Étranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.
PUBLICITÉ : 11, B^{is} des Italiens. - Tél. : Gut. 12-45
:: PIERRE LAFITTE, FONDATEUR ::

LES GAINS DES DEUX PREMIERS JOURS D'OFFENSIVE



A UNE HEURE DU MATIN, ON APPREND QUE TANKS ET CAVALIERS SONT A 1.500 MÈTRES DE CHAULNES. L'attaque déclenchée le 8 au matin entre Albert et Montdidier, les Britanniques opérant de Villers-Bretonneux jusqu'à Albert, et les Français entre Amiens et Montdidier, a porté en deux jours les troupes alliées à 25 kilomètres d'Amiens, annihilant d'un seul coup tout l'effort allemand de mars dernier, et dégagant entièrement la ligne d'Amiens. L'avance a été absolument foudroyante, plongeant l'ennemi dans une telle surprise qu'il a laissé aux mains des nôtres un riche butin et plus de quinze mille prisonniers.

Notre offensive victorieuse s'étend et gagne le Nord

LES ARMÉES ALLIÉES ONT FAIT PLUS DE 17.000 PRISONNIERS ET PRIS UN GRAND NOMBRE DE CANONS

Ludendorff avoue qu'entre l'Ancre et l'Avre nos chars d'assaut ont pénétré dans ses lignes, et qu'il a subi des pertes en prisonniers et en canons.

Entre Albert et Montdidier, l'ennemi, après avoir opposé dans la journée du 8 une résistance assez faible, a plus fortement réagi au début de la nuit, et dans la matinée du 9 il a lancé de fortes contre-attaques.

Nos positions atteignaient, hier matin, les lignes ouest et sud de Morlancourt, la Somme, l'ouest de Méricourt-sur-Somme, Harbonnières, Caix, le sud-est de Beauver, Fresnoy-en-Chaussée, Plessier-Rozainvillers, l'est de La Neuville-Sire-Bernard.

La cavalerie, l'artillerie d'assaut et les autos-mitrailleuses occupaient Framerville, Vauvillers et Le Quesnel.

Dans la matinée d'hier, au nord de la Somme, Chipilly et Morlancourt furent le théâtre de durs combats ; dans cette région, aussi bien que dans celle de Morcourt à Harbonnières, les Allemands infligèrent à l'ennemi les plus lourdes pertes.

Au sud de la route d'Amiens à Roye, la bataille, comme nous l'indiquions hier, s'était développée jeudi soir jusqu'à Hargicourt. C'est de là qu'à 7 heures les troupes françaises ont pris l'attaque, enlevant Pierrepoint, sur la rive droite de l'Avre. Plus au nord, Contoire tombait entre nos mains. Enfin, non seulement Hangest-en-Santerre était également occupé, mais encore, franchissant la voie ferrée qui de Montdidier mène à Rosières-en-Santerre, les admirables soldats de Debeney atteignaient Arvillers, où ils s'installaient. Notre progression, depuis jeudi matin, était en ce point de 14 kilomètres environ.

A l'heure où nous écrivons ces lignes, l'avance est générale sur tout le front, et la bataille au sud se développe en direction de Gratiibus et de Davenescourt.

En outre, la cavalerie britannique, des autos blindées et des tanks sont arrivés, en avance sur l'infanterie, jusqu'à 1.500 mètres de Chaulnes.

Le chiffre des prisonniers, parmi lesquels on compte une forte proportion d'officiers, faits par nos alliés et par nous dépasse 17.000 : le nombre des canons pris est considérable.

En de nombreux points, la surprise de l'adversaire s'est changée en véritable déroute, et nos avions ont signalé des convois et des colonnes en fuite ; ce qui échappe au tir de nos canons est à la merci des lances de nos cavaliers.

Il est à présumer que la résistance allemande ne pourra tenir longtemps devant le mordant et l'opiniâtreté de nos troupes, et qu'elle cherchera sans doute en arrière un établissement moins précaire.

Si nous regardons la carte, nous pouvons même nous demander si le sol de Montdidier n'est pas destiné à être bientôt foulé à nouveau par nos soldats.

Soyons pleins de confiance ; que cette confiance s'accroisse de l'inquiétude de Ludendorff. Après avoir dans son communiqué d'hier matin annoncé : « Entre l'Ancre et l'Avre, l'ennemi, à la faveur d'un épais brouillard, a pénétré avec ses chars d'assaut dans nos lignes d'infanterie et d'artillerie... ; nous avons subi des pertes en prisonniers et en canons », le premier quartier-maître général, dans le communiqué du soir, constate sans commentaires : « Entre Somme et Avre, l'ennemi poursuit ses attaques ».

Jean VILLARS.

UNE IMPORTANTE DÉCLARATION LE GOUVERNEMENT BRITANNIQUE AU PEUPLE DE RUSSIE

Une importante déclaration du gouvernement britannique au peuple de Russie est publiée par les représentants britanniques à Vladivostok, Mourmansk et Arkhangelsk.

Elle proclame que les Alliés n'ont pas oublié le peuple russe et les services rendus par ses armées héroïques aux premières années de la guerre.

Elle affirme que les Alliés viennent à la Russie en amis, afin d'éviter son démembrement et sa destruction par les mains de l'Allemagne.

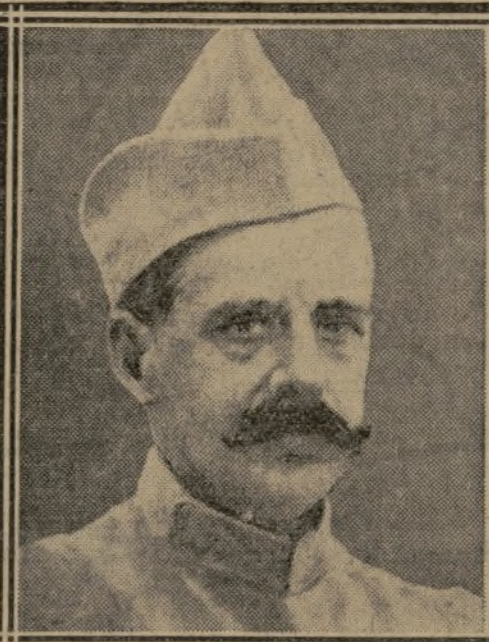
Les Alliés ne veulent pas « un mètre de territoire », ils aideront au développement des ressources du pays et enverront des approvisionnements.

« Notre seul désir », conclut la déclaration, « est de voir la Russie forte et libre, et alors, de nous retirer pour que le peuple russe fasse sa destinée, conformément aux vœux du peuple, librement exprimés. »

DEVANT AMIENS LES ANGLO-FRANÇAIS GAGNENT 14 KILOMÈTRES EN PROFONDEUR

La cavalerie britannique, les tanks et les autos blindées sont parvenus jusqu'à 1.500 mètres de Chaulnes.

DANS LE NORD, LES ANGLAIS AVANCENT ENTRE BÉTHUNE ET LA LYS



LE GÉNÉRAL DEBENEY
commandant la 1^{re} armée française



LE GÉNÉRAL RAWLINSON
commandant la 4^e armée anglaise



LE GÉNÉRAL BRISSAUD-DESMAILLET
commandant la division de chasseurs

Né à Bourg (Ain), le 5 mai 1864, le général Debeney, qui, au début de la guerre, n'était que lieutenant-colonel, a obtenu un avancement des plus rapides.

Ancien élève de l'Ecole de Guerre, il y revint, en 1909, avec le grade de chef de bataillon, en qualité de professeur de tactique appliquée d'infanterie. Un mois après la déclaration de guerre il est nommé, comme lieutenant-colonel, chef d'état-major de la 1^{re} armée.

Le 1^{er} novembre 1914, il est promu au grade de colonel et devient chef d'état-major du général Dubail, commandant le groupe des armées de l'Est. Il occupait ces hautes fonctions lorsqu'il reçut les deux étoiles, et fut placé à la tête de la 57^e, puis de la 25^e division d'infanterie.

Le 4 avril 1915, le général Debeney est cité à l'ordre de l'armée pour s'être « fait remarquer à la tête de sa division par son activité inlassable, sa bravoure, son sang-froid, sa grande énergie et ses hautes connaissances militaires... »

Général de division en avril 1916, il prend le commandement du 38^e corps. Quelques mois après, en décembre de la même année, il est à la tête de la 7^e armée.

Survient la réorganisation du haut commandement, en mai 1917. Le général Debeney est d'abord appelé aux fonctions de major-général des armées. L'offensive en cours le trouve commandant de la 1^{re} armée, au nord de Montdidier.

C'est sous ses ordres que sont placées les troupes qui, après avoir repoussé l'ennemi des positions fortifiées qu'il occupait dans cette région, sont en train, en liaison avec l'armée britannique, de le culbuter sur une profondeur qui, en certains endroits, atteint quinze kilomètres.

Le général sir Henry Rawlinson, bien qu'agé seulement de cinquante-trois ans, jouit depuis longtemps en Angleterre de la réputation d'un tacticien expérimenté. Il fut, d'ailleurs, placé à la tête de l'Ecole de guerre, et devint ainsi l'éducateur de la plupart des jeunes officiers généraux anglais. On peut dire de lui qu'il fut l'un des principaux organisateurs de l'armée britannique combattante. Dès les premiers jours de la guerre, ce fut lui qui, en collaboration avec lord Kitchener, recruta la première armée de cent mille hommes qui traversa la Manche pour venir combattre sur le territoire français. Il débarqua sur notre sol à la tête d'une division, que suivit immédiatement un autre contingent d'égale importance dont il prit aussi le commandement. C'est à la tête de ce corps d'armée qu'il opéra, en 1914, l'habile retraite d'Anvers.

Le général Rawlinson, depuis cette époque, s'illustra devant Ypres, à la tête de la 7^e division britannique. En 1915, il commandait à Neuve-Chapelle, et prit part à la bataille de Loos. Au début de 1916 il reçut le commandement de la 4^e armée. En cette qualité il prépara et dirigea l'offensive anglaise de la Somme.

Promu, en janvier 1917, au grade de général à titre définitif, le général Rawlinson fut désigné par le gouvernement anglais pour prendre part aux délibérations du Comité de guerre de Versailles. Mais, après la retraite de la 5^e armée, que commandait le général Gough, il dut abandonner ces hautes fonctions pour retourner au front.

A la tête de la 4^e armée britannique, il vint, à son tour, de contraindre l'ennemi, au nord de l'Ancre, à la retraite précipitée.

Le général Brissaud-Desmaillet compte parmi nos officiers généraux les plus jeunes. Il est né, en effet, le 16 janvier 1869, à Carcassonne. A sa sortie de Saint-Cyr, il fut affecté à un régiment de chasseurs à pied. C'est dans cette arme qu'il a fait la plus grande partie de sa carrière.

Promu au grade de capitaine en 1897, il occupa le poste d'attaché militaire à Pékin, puis fit partie jusqu'en 1912 de notre corps expéditionnaire en Chine.

La déclaration de guerre le trouve lieutenant-colonel. Nommé au commandement du 28^e bataillon de chasseurs à pied, il reçoit son cinquième galon d'or, est placé à la tête d'une brigade de chasseurs, et, le 13 novembre 1916, est cité à l'ordre de l'armée. Quelques jours après, il est promu général de brigade, et prend la tête de la division de chasseurs qui se couvre de gloire devant Verdun. Le 14 juillet 1917, Paris l'accueille avec ses intrépides « diables bleus ». Le 28 août de la même année il est l'objet d'une nouvelle citation à l'ordre de l'armée. Il y est fait mention de « son beau caractère », de « son savoir », de « son activité », de « son exemple ».

C'est, en effet, parce que dans les circonstances les plus périlleuses il sait toujours prêcher d'exemple, que le général Brissaud-Desmaillet, véritable entraîneur d'hommes, a su toujours exercer un ascendant irrésistible sur les troupes placées sous son commandement. Le magnifique succès qu'elles viennent de remporter à Moreuil, malgré la résistance acharnée de l'ennemi, prouve une fois de plus, en même temps que leur héroïsme, la science militaire et l'énergie du chef qui les mène à la victoire.

LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS

Communiqué britannique, 9 août (13 heures). — Nos progrès continuent sur le front de bataille ; les troupes françaises ont pris Fresnoy-en-Chaussée et les troupes britanniques sont à l'est du Quesnel et de Caix.

Au nord de la Somme, l'ennemi offre une résistance à notre avance, et de durs combats ont eu lieu entre Chipilly et Morlancourt.

Les prisonniers capturés hier par les armées alliées dépassaient 14.000. Le nombre des canons ne peut encore être évalué.

Pendant les dernières journées, l'ennemi a continué à évacuer les positions avancées qu'il tenait dans la vallée de la Lys.

Notre ligne a été avancée sur tout le front de la rivière Law, jusqu'à la Bourre, au nord-ouest de Merville, sur une profondeur supérieure à 2.000 yards.

Nos troupes tiennent Locon, Le Cornemalo, Quentin-le-Petit, Pacaut et Le Sart.

La nuit dernière, nous avons effectué une heureuse opération locale au nord de Kemmel, avançant notre ligne à une courte distance, sur un front de plus de 1.000 yards et capturant plus de 30 prisonniers.

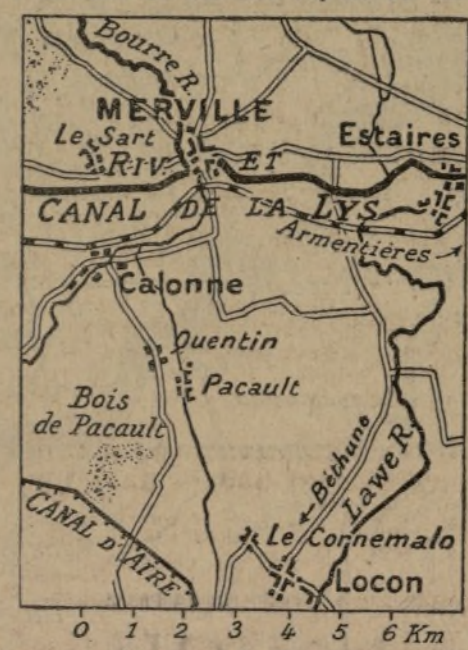
Communiqué britannique, 9 août (22 heures). — Dans la matinée, l'armée alliée a renouvelé son attaque sur la totalité du front de bataille au sud de la Somme.

Elle a progressé sur tous les points, en dépit de la résistance croissante de l'ennemi.

Les troupes françaises, étendant leur front d'attaque vers le sud, ont pris le village de Pierrepoint et le bois qui est au nord. Au nord et au nord-est de cette localité, les troupes françaises ont fait de rapides

progrès et réalisé une avance de plus de 4 milles.

Sur le front de la 4^e armée britannique, les troupes canadiennes et australiennes se sont emparées, avec un entrain admirable, de la ligne des défenses extérieures d'Amiens et les ont dépassées sur



une profondeur de 2 milles, après un très dur combat en beaucoup d'endroits.

A la fin de l'après-midi, des troupes d'infanterie françaises et britanniques avaient atteint la ligne générale Pierrepoint-Arvillers-Rosières-Rainecourt et Morcourt.

Le combat continue sur cette ligne.

Au nord de la Somme, des combats locaux sont mentionnés.

Le nombre des prisonniers atteint 17.000, et nous nous sommes emparés de deux à trois cents canons, y

compris une pièce de gros calibre sur rail.

Nous avons pris également des mortiers de tranchées et des mitrailleuses en grande quantité ainsi que d'énormes approvisionnements, du matériel de toute nature, un train complet de chemin de fer et d'autre matériel roulant.

Hier, nos pertes ont été exceptionnellement légères.

Communiqué français, 9 août (14 heures). — Aucun changement sur le front de bataille au sud de la Somme.

La nuit a été marquée par une certaine activité de l'artillerie allemande en Champagne. L'ennemi a tenté plusieurs coups de main dans les régions de Prosen, du Montsans-Nom et de Souain. Il a été repoussé.

Communiqué officiel, 9 août (23 heures). — Poursuivant leur avance à la droite de la 4^e armée britannique, nos troupes ont remporté aujourd'hui de nouveaux succès.

Après avoir brisé la résistance de l'ennemi, nous avons enlevé les villages de Pierrepoint, de Contoire, d'Hangest-en-Santerre.

Au delà de la voie ferrée à l'est d'Hangest, nous avons atteint Arvillers, qui est en notre possession.

Notre progression dans cette direction atteint, depuis hier matin, 14 kilomètres en profondeur.

Outre un matériel considérable qui n'a pu encore être dénombré, nous avons, pour notre part, fait 4.000 prisonniers.

Nos pertes, comme celles de nos alliés britanniques, sont particulièrement légères.

Sur la Vesle, les troupes américaines se sont emparées de Fismette, où elles ont fait une centaine de prisonniers.

PARIS A FÊTÉ HIER AVEC ENTHOUSIASME LES CAMARADES DES SOLDATS VICTORIEUX DU FRONT D'AMIENS

Des femmes offraient des fleurs aux Tommies qui passaient. On criait : « Vivent les Anglais ! » Les Amex ont levé leur verre en l'honneur des Britanniques.

La victoire du maréchal Foch sur Marne avait préparé Paris à la sérénité. A peine les grondements de la « Grosse Bertha » avaient-ils assombri quelques fronts, que, hier, l'annonce soudaine, imprévue de la bataille de Picardie et de ses magnifiques résultats relentsait comme une fanfare et provoquait par toute la ville un irrésistible enthousiasme.

Dès le matin, on sentait qu'il y avait dans l'air quelque chose de nouveau qu'on n'y respirait point la veille : un souffle, une haleine venue du Nord. L'atmosphère de Paris est à ce point sensible. Hier, sous le ciel un peu voilé, mais lourd de soleil, il régnait un « je ne sais quoi » qui faisait que chacun avait le pas plus vif, l'allure plus alerte, le regard plus hardi : c'était que chacun s'était réveillé dans le clair soleil du succès.

Un geste que nous surprenons fixa l'événement : aux abords de la gare Saint-Lazare, une jeune femme hâta le pas vers une petite voiture chargée de fleurs. Rapide, elle fit l'emplette de quelques roses, et, dans un geste spontané, les offrit à des soldats anglais qui passaient.

Autour, on applaudit.

Dans les tramways, les omnibus, le métro, on devenait familier. On ne parlait, bien sûr, que de l'offensive si brillamment conduite par nos vaillants alliés, et par les troupes du général Debeney. Et, soudain, la receveuse de s'écrier : « Mon fils est avec eux, en Picardie... » Alors, la receveuse, dont le calot était planté crânement de travers sur une chevelure solide, devint une sorte de personnage. On l'interrogeait. Mais, n'est-ce pas, elle n'en savait pas plus que nous. N'importe, on la regardait avec sympathie et même avec un peu d'admiration : son fils était en Picardie ! Il avançait, lui aussi, avec les Britanniques !

Très admirés, les officiers, élégants, corrects dans leur uniforme kaki, le stick à la main, passaient l'allure fière. Un Ecossais, véritable géant, aux genoux nus battus par un « kil » vert foncé, vit, de bien près, l'ovation. Les minidettes, en groupes rieurs, lançaient, dans un sourire clair : « Vivent les Anglais ! »

Les taxis se croisent avec rapidité, chargés d'« Amex » radieux. En passant, des yeux et du geste, ils saluent cordialement les Britanniques.

Les terrasses des cafés débordent de consommateurs. L'élément militaire y domine. La rue a une animation extraordinaire.

Dans les grands restaurants, les convives britanniques sont nombreux. Avec la dignité qui les caractérise, ils fêtent leur victoire. Dans les théâtres, il y a foule. Le civil y est perdu, même parmi les femmes. La plupart des dames, en effet, portent des tenues sévères sur lesquelles se détachent des lettres en métal qui désignent les services auxquelles elles appartiennent. Trois marins américains, de ces grands garçons taillés en athlètes, au cou à découvert puissamment musclé, au visage hâlé, ont commandé du champagne.

Ils lèvent en même temps leurs coupes. L'un d'eux, un quartier-maître, adresse cet hommage à l'Angleterre : « Well ! These tomies are plucky fellows ! »

Nous nous présentons au quartier canadien, à la caserne de la Pépinière. Toutes les armes britanniques sont représentées. Il y a là, dans des rocking-chairs, des Anglais, des Canadiens, des Anzacs, des Ecossais. Un orchestre, composé de jeunes femmes, joue les airs populaires des provinces lointaines, et du rêve passe dans les regards...

Nous questionnons un jeune officier, dont les décorations proclament la valeur :

Certes, nous sommes heureux, nous dit-il avec un accent qui donne à ses paroles une saveur particulière. Nous nous félicitons de la victoire que nos troupes remportent avec les vôtres. Ce qu'il nous faut maintenant, c'est la victoire, la victoire tout court !

Et, comme nous lui disons les spectacles de la rue auxquels nous avons assisté, et la joie que les « Amex » ont manifestée du succès de leurs frères d'armes :

Mais vous n'ignorez pas, nous répond l'officier, que des bataillons américains sont mélangés aux troupes anglaises, et qu'ils fraternisent du meilleur cœur. Les Américains apportent aux armées leur gaieté que rien ne démonte, comme les Français, aux moments les plus décisifs, leur entrain et leur esprit. Le flegme britannique ne leur résiste pas !

Nous entendons enfin l'impression d'un témoin du magnifique assaut livré par les troupes anglo-françaises.

Elles sont allées à la bataille dans la joie...

Ce sont aujourd'hui nos soldats — Français, Anglais, Américains, — qui font la guerre « fraîche et joyeuse ». — HENRI SIMONI.

SITUATIONS Brochure envoyée franco PIGIER, 53, rue de Rivoli, Paris

LES CONTES D'EXCELSIOR
LE HÉROS
PAR
MAURICE LEVEL

Martine arriva au rendez-vous, le cœur battant.

Depuis un mois, elle attendait et redoutait cette heure; depuis un mois, elle n'avait pas vu son courrier sans rougir d'espérance et de crainte, pas acheté une robe, un chapeau, sans penser : "L'aimera-t-il?...". Mais elle n'avait jamais vu Didier Brémont que sur l'écran du cinéma, et redoutait soudain que la réalité ne vult pas l'image. Mais il apparut, dans la douceur du couchant, pensif, appuyé contre un arbre, et aussitôt ses craintes s'évanouirent. Il était bien tel qu'il s'offrait à ses yeux depuis deux mois, tantôt fougueux, tantôt élin, tantôt terrible, toujours noble et chevaleresque.

Car elle n'avait jamais vu Didier Brémont que sur l'écran du cinéma, et redoutait soudain que la réalité ne vult pas l'image. Mais il apparut, dans la douceur du couchant, pensif, appuyé contre un arbre, et aussitôt ses craintes s'évanouirent. Il était bien tel qu'il s'offrait à ses yeux depuis deux mois, tantôt fougueux, tantôt élin, tantôt terrible, toujours noble et chevaleresque.

Elle l'avait connu, si l'on peut dire, dans un film dramatique; aussitôt, les autres acteurs, les décors, les éclairages, l'histoire même, tout avait cessé d'exister, et dès lors, chaque jour, de salle en salle, de quartier en quartier, elle l'avait cherché, revu, fiévreux, impatient, enthousiaste, si bien qu'un soir, n'y tenant plus, elle s'était décidée à lui écrire, n'osant presque espérer une réponse. La réponse arriva; elle écrivit de nouveau; il répondit encore, et leur correspondance devint régulière. Elle dit : "Monsieur", "Cher monsieur", "Mon ami"; il répondait : "Inconnue", "Chère inconnue", "Adorable amie..." Elle restait lyrique; il devenait pressant, implorant un rendez-vous. Elle refusa; il supplia; elle refusa encore, plus faiblement : "Non, je vous en conjure; ce serait mal; je ne m'appartiens pas." Il riposta par un pneu désespéré : "Je ne peux plus vivre sans vous voir. Je vous attends ce soir au bord du lac." Alors, d'un geste brusque, elle prit son chapeau, son ombrelle, embrassa son mari, sauta en voiture, et cria au cocher : "Au Bois!"

L'ayant aperçue, il s'approcha, heureux de la trouver si jolie; elle lui tendit la main. Il ne savait que répéter :

— Vous! C'est vous enfin!

Elle, ne se lassait pas de regarder, partagée entre son amour et sa curiosité. Mais, comme ils ignoraient, en somme, tout l'un de l'autre, la conversation languit bientôt. Alors, elle se mit à parler cinéma. Il se sentit à son aise, et elle retrouva l'enthousiasme qu'une seconde elle avait perdu. A un geste qu'il fit pour ramasser son ombrelle, elle reconnut une de ses attitudes familières et battit des mains :

— Que c'est amusant! Vous vous penchiez ainsi dans *Fatale erreur*, quand Robine laissait tomber son éventail.

Il convint que c'était bien possible; elle admira qu'il pût donner de véritables impressions d'art par le seul jeu des attitudes et des expressions; il répondit que rien n'était plus simple, et qu'en somme le véritable théâtre était là. Des gens les croisaient, murmurant son nom au passage. Marthe s'appuya à son bras, et, pour lui montrer que rien de son art ne lui était étranger, qu'aucune de ses créations ne lui était indifférente, elle évoqua les films qu'il avait joués.

Comme vous étiez bien dans *Terrible victime*! Par contre, je sais bien que vous n'aimiez pas votre rôle de *Gérard l'Aventurier*. N'est-ce pas?... Cela se sentait...

Quelle frayeur vous m'avez faite dans *La nuit criminelle*, quand le sanglier fonçait droit sur vous! C'était une bête dressée, évidemment?... Mais non.

— Et vous n'aviez pas peur?

— Ma foi, non.

— Je me souviens de tous vos rôles : je vous vois sautant de la locomotive dans *Le Rapide infernal*; et votre duel au couteau dans *l'Aventurier*. Et l'explosion du sous-marin! Et tout, tout!...

Cette admiration ne déplaissait pas à Didier Brémont. Il goûtait à la fois la douceur de l'amour et la joie du succès.

— Près de vous, sourit-elle, je n'aurais peur de rien.

Il murmura : "Chérie..." en baissant son poignet.

— C'est vrai pourtant, soupira-t-elle, qu'à toute heure vous risquez votre vie! Je ne puis me rappeler sans frémir le plongeon fantastique que vous faisiez, par une mer démontée, dans les *Mystères*.

Il haussa les épaules :

— Le métier le veut!

— Vous êtes brave.

— Si serra ses doigts et dit, gentiment protecteur :

— Vous êtes exquise!

Mais, comme il se penchait sur elle, un cri retentit. En jouant, un gamin venait de glisser jusqu'au lac et se débattait près de la rive.

— Sauvez-le, monsieur, supplia Martine, sauvez-le!

Il la rassura sans bouger :

— Ce n'est rien! Du calme!

— Mais il se noie! Sauvez-le!

— Soit! dit-il en jetant son chapeau.

Et il se précipita en hurlant : "Au secours!"

Des gens accouraient. Du plus loin qu'il les vit, il cria :

— C'est ici! Suivez-moi! Courage, petit! On arrive! Tiens bon!

Un vieux bonhomme, ayant sauté dans l'eau, empoigna l'enfant par le col et le ramena sur la rive. Didier rejoignit Martine, et lui dit tendrement :

— Eh bien, vous voyez, c'est fini! Nous avons eu peur, hein? Donnez-moi vos mains, vos chères petites mains...

Mais elle, immobile, hochait la tête :

— Voulez-vous appeler un taxi, je vous prie?

— Un taxi?... Pour partir?... Pourquoi?... Parce que je vous croyais plus brave, simplement.

Il salua, non sans hauteur, et sourit :

— Je croyais avoir fait mes preuves!

— Pas aujourd'hui, en tout cas.

— Parce que je ne me suis pas jeté à l'eau? Si j'avais su nager, croyez, madame, que nul avant moi n'eût porté secours à cet enfant.

Un bras levé pour appeler une voiture qui passait, elle dit :

— Mauvaise excuse, venant de vous, qui plongez d'une falaise dans la mer!

Alors il répondit avec dignité :

— Je tourne les scènes, madame, mais c'est un acrobate qui plonge. Il y a une nuance artistique! Je croyais que vous l'aviez saisie. Excusez-moi, je m'étais trompé.

Maurice LEVEL.

5 HEURES
DU
MATIN

DERNIÈRE HEURE

5 HEURES
DU
MATIN

LA GUERRE AÉRIENNE

GABRIELE D'ANNUNZIO SURVOLE VIENNE

L'intrépide aviateur, à la tête d'une escadrille de huit avions, effectuant un parcours de 1.000 kilomètres, a lancé sur la capitale autrichienne des milliers de proclamations.

ROME, 9 août. — Une note officielle publiée ce soir dit :

Une patrouille de huit appareils italiens, un biplace et sept monoplace, sous les ordres du commandant d'Annunzio, a effectué ce matin un raid magnifique sur Vienne, accomplissant un vol d'environ 1.000 kilomètres, dont plus de 800 sur territoire ennemi.

Les aéroplanes italiens, partis à 5 h. 50, après avoir surmonté des difficultés atmosphériques assez sérieuses, sont arrivés à 9 h. 20 sur Vienne, sur laquelle ils se sont abaissés à une altitude inférieure à 800 mètres, lançant plusieurs milliers de manifestes.

L'agglomération était nettement visible sur les artères de la ville.

Les avions italiens, qui n'ont été l'objet d'aucune attaque ennemie, ont volé pendant leur voyage de retour sur Vienne-Neustadt, Graz, Lubiana et Trieste.

La patrouille, partie en formation compacte, s'est maintenue serrée tout le long du parcours, et est rentrée à 12 h. 40 à sa base. Il ne manque qu'un seul appareil qui a dû atterrir, semble-t-il, près de Vienne-Neustadt, à la suite d'une panne de moteur.

UNE SEMAINE DE GUERRE AÉRIENNE SUR LA MER

(OFFICIEL BRITANNIQUE). — Nos forces aériennes ont accompli beaucoup d'excellent travail, de concert avec notre marine, du 1^{er} au 7 août. Lundi dernier, nos avions ont attaqué avec succès des zeppelins, dont un a été détruit et un autre endommagé.

Une autre fois, une escadrille de nos grands aéroplanes aperçut au-dessus de la mer du Nord un zeppelin volant à une altitude de 4.000 pieds environ. Nos appareils s'élèverent pour l'attaquer et ne durent pas être vus tout d'abord par l'ennemi. Plus tard, l'équipage du zeppelin aperçut certainement nos appareils, car il lança à la mer toutes ses bombes, ainsi que son lest, et l'avant du dirigeable prit une position presque verticale. Il parvint ainsi à s'éclipser dans les nuages, où il fut perdu de vue.

Les patrouilles protégeant les convois contre les sous-marins ont été actives. Des destroyers et des sous-marins ont été at-

taqués et ont été plusieurs fois atteints, ainsi qu'on a pu le constater.

Des conditions de visibilité défavorables ont quelque peu contrarié les opérations de bombardement sur Ostende et Zeebrugge; cependant, un grand nombre de tonnes d'explosifs ont été lancées avec succès.

Au cours des engagements qui ont eu lieu, trois appareils ennemis ont été abattus en flammes et six sont descendus désarmés.

Tous les nôtres sont rentrés indemnes.

L'INGÉNIEUR HANDLEY PAGE SE TUE EN AVION

Le sort trappa d'un coup cruel l'aviation britannique.

L'ingénieur Handley Page vient de se tuer, dans les environs de Londres, tandis qu'il essayait l'un de ses appareils.



HANDLEY PAGE

C'est à Handley Page que l'Angleterre doit son aviation de bombardement. Les Allemands, en copiant ses avions capturés, ont construit leurs premiers types de gothas.

LES CHASSEURS DE DRACHENS

Les expéditions aériennes des deux derniers mois ont révélé parmi nos nouveaux

as une pléiade de spécialistes de la chasse aux drachens. Ces expéditions, si périlleuses pour les pilotes qui les tentent, puis-que chaque ballon ennemi est protégé à la fois par les batteries de terre et par les avions de chasse, ne sont pas pour effrayer nos jeunes aviateurs. Une de nos escadrilles, notamment, dans les seuls mois de juin et juillet, vient de mettre à mal dix-huit drachens allemands : une autre, sept. On imagine aisément quel désarroi cause parmi les observateurs allemands une pareille invasion de mitrailleurs aériens, surtout au moment des offensives et des contre-attaques.

Le record de la chasse aux drachens est détenu, à l'heure actuelle, parmi les pilotes français, par le sous-lieutenant Boyau, qui, sur 29 victoires, compte 19 saucisses en flammes. Après lui vient le sous-lieutenant Coiffard, avec 12 saucisses; le sous-lieutenant Bourjade, avec 10; le maréchal des logis Ehrlich, avec 9.

Les des as belges, le sous-lieutenant Willy Coppens, égale, à l'heure actuelle, le record de Boyau, avec 19 saucisses sur 23 victoires.

MADON BLESSÉ

Le lieutenant Madon, l'un de nos champions, avec 38 victoires officielles, vient d'être légèrement blessé dans un accident d'atterrissage. Il reprendra sa place au front d'ici quelques jours.

HEUZEY PRISONNIER

On vient d'apprendre que le sergent pilote aviateur Heuzev, dont on était sans nouvelles depuis le 3 juin, a été fait prisonnier à cette date, à la suite d'un combat contre deux avions ennemis dans la région du Nord, combat au cours duquel il reçut une blessure, actuellement en bonne voie de guérison.

L'aviateur Heuzev, qui a un frère mobilisé dans l'artillerie, est l'un des petits-fils de M. Léon Heuzev, membre de l'Institut, et le neveu du docteur Brouardel et de M. Horace Delaroché-Vernet, ministre plénipotentiaire.

AUTOUR DE LA GRANDE BATAILLE

LONDRES, 9 août. — L'avance franco-britannique continue; elle atteint une profondeur maximum de dix-huit kilomètres.

Notre cavalerie, nos autos blindées, nos tanks, en avance sur l'infanterie, sont arrivés à un kilomètre et demi environ de Chaulnes.

L'ENNEMI AVoue SA DÉFAITE

ZURICH, 9 août. — Le communiqué allemand avoue l'échec infligé aux troupes impériales par les armées alliées à l'est d'Amiens, dans les termes suivants :

Entre l'Ancre et l'Avre, l'ennemi a attaqué hier avec des forces importantes. Il a, à la faveur d'un épais brouillard, pénétré avec ses chars d'assaut dans nos lignes d'infanterie et d'artillerie.

Entre Somme et Avre, nos contre-attaques ont arrêté l'assaut ennemi immédiatement à l'est de la ligne Morcourt-Harbondières-Caiz-Fresnoy-Contoire.

Nous avons subi des pertes en prisonniers et en canons.

4 AVIONS ET 4 BALLONS DESCENDUS PAR NOS CHASSEURS

(OFFICIEL FRANÇAIS). — L'aviation française a été une fois de plus un auxiliaire précieux dans la bataille engagée au sud-est d'Amiens.

Malgré une brume épaisse et des nuages bas, qui augmentaient les difficultés de la tâche, nos escadrilles ont multiplié les reconnaissances au-dessus des lignes ennemies, intervenant souvent dans la lutte, en mitraillant des troupes à terre.

Au cours de combats aériens, quatre avions ennemis et quatre ballons captifs ont été abattus.

Enfin, nos appareils de bombardement de nuit ont jeté près de six tonnes de projectiles sur les voies ferrées et les gares de la région de Chaulnes, Nesles, Ham.

LE MAGNIFIQUE TRAVAIL DE L'AVIATION BRITANNIQUE

(OFFICIEL BRITANNIQUE). — Le 8 août, nos escadrilles d'aéroplanes ont coopéré avec les autres armes pendant toute la journée sur le front de bataille.

Nos appareils de liaison nous ont indiqué les lignes atteintes par notre infanterie.

La position de l'artillerie ennemie en action, ainsi que des colonnes d'infanterie

allemande et des convois en marche ont été signalés à nos canons par nos appareils d'artillerie. D'autres avions ont amené à nos troupes avancées des munitions par la voie des airs. La coopération avec les tanks a été réalisée de façon méthodique; nos appareils ont fourni des renseignements aux équipages des tanks; ils ont attaqué les points fortifiés et d'autres réduits avec des bombes et des mitrailleurs.

A l'aide de bombes fumigènes jetées le long de la ligne de combat, ils ont réussi à cacher à l'ennemi l'approche des tanks.

Nos appareils de liaison, travaillant avec la cavalerie, ont rendu les plus grands services : volant bas sur le front de combat, nos escadrilles ont tiré sur l'ennemi et l'ont bombardé pendant sa retraite, causant de grands ravages parmi les troupes en masses et parmi les convois qui s'accumulaient sur les routes.

Nos escadrilles de bombardement, volant à quelques centaines de pieds du sol, ont attaqué les trains et jeté des bombes sur les voies ferrées, les embranchements et les ponts.

Quarante-huit appareils ennemis sont mentionnés comme détruits par nos aéroplanes; dix-sept autres ont été abattus désarmés. Cinq ballons captifs ont été descendus en flammes. Cinq autres de nos appareils manquent; la plupart de ces pertes sont dues à des tirs venus du sol. Un de nos appareils de bombardement de nuit n'est pas rentré.

Le 9 août, sur le front de bataille, nos aviateurs ont continué leur œuvre de coopération avec l'infanterie, l'artillerie, la cavalerie et les tanks britanniques. Partout où se présentait un objectif convenable, les troupes et les convois allemands ont été à nouveau bombardés et mitraillés à faible hauteur. De jour comme de nuit, les ponts de la Somme ont été abondamment bombardés. Partout ailleurs, sur le front, l'activité aérienne a été faible; accomplissement du travail ordinaire de photographie, de reconnaissance et d'observation.

LES ALLEMANDS BOMBARDÉS AVEC LEURS OBUS A GAZ TOXIQUES

LONDRES, 9 août. — Le correspondant de l'agence Reuter au front britannique télégraphie :

La nuit a été relativement calme sur le

nouveau front de combat. Nous avons pris ou détruit un si grand nombre de canons allemands que l'ennemi ne dispose que de moyens très limités pour sa riposte.

D'autre part nous avons si bien dispersé son infanterie, que bien des fois il était impossible de dire exactement jusqu'où nous avons refoulé les Allemands.

Enfin, toute l'après-midi, nos aviateurs et nos artilleurs ont bombardé les convois allemands en fuite, couvrant les routes d'épaves, au point de les rendre impraticables.

Nous nous sommes emparés d'un grand stock d'obus à gaz toxiques, et il n'est pas douteux que dès maintenant les Allemands n'aient été soigneusement arrosés de ces obus fabriqués par eux.

En plusieurs endroits nous avons trouvé les routes minées, mais l'ennemi n'a pas eu le temps de les faire sauter.

LE CRÉATEUR DE L'ARTILLERIE D'ASSAUT

Le général Estienne, commandant l'artillerie d'assaut, est promu commandeur de la Légion d'honneur, avec la citation suivante :

« Officier général d'une haute intelligence et d'une valeur exceptionnelle, qui, par la justesse et la fécondité de ses idées, l'entraînement et la foi avec lesquels il a su les défendre et les faire triompher, a rendu les plus éminents services à la cause commune. A créé et organisé de toutes pièces, malgré des difficultés sans nombre, le merveilleux instrument de combat qu'est l'artillerie d'assaut, en a fait une arme redoutable dont la puissance nous a été précieuse, et qui a contribué, notamment, pour une large part, aux succès des armes françaises dans la deuxième quinzaine de juillet 1918. Aussi brave soldat que technicien de tout premier ordre, peut être fier de son œuvre. (Croix de guerre.) »

TARBES VA OFFRIr UNE ÉPÉE D'HONNEUR AU MARÉCHAL FOCH

TARBES, 9 août. — Le conseil municipal de Tarbes, réuni en séance privée, a décidé, sur la proposition du maire, d'offrir une épée d'honneur au maréchal Foch.

LE ROI DE BULGARIE ABANDONNERAIT LE POUVOIR

Le bruit court en Allemagne qu'il ne retournera pas à Sofia, en raison de son état de santé.

AMSTERDAM, 9 août. — Un télégramme, de provenance allemande, donne les raisons suivantes au récent voyage de Ferdinand de Bulgarie et à son séjour à Naumburg.

Le souverain bulgare, qui était sujet depuis quelque temps à de fréquentes crises de larmes, aurait donné des signes de déséquilibre mental assez graves pour qu'on ait dû songer à l'écartier, tout au moins momentanément, du pouvoir, et à provoquer une consultation auprès d'un célèbre aliéniste allemand. Ce dernier a ordonné l'isolement et une cure de repos absolu.

On croit que le tsar de Bulgarie n'exercera plus jamais effectivement le pouvoir, et que le prince héritier Boris sera prochainement nommé régent. (Radio.)

L'Espagne proteste à Berlin contre les torpillages

MADRID, 9 août. — Interviewé à la sortie du conseil des ministres, M. Dato a déclaré que l'Espagne allait adresser à l'Allemagne une nouvelle note diplomatique.

Le ministre des Affaires étrangères a ajouté que le gouvernement étudie les moyens d'appliquer à bref délai la loi sur la neutralité espagnole récemment votée.

Les ministres observent une discrétion absolue sur les décisions adoptées.

L'examen des journaux ne permet pas non plus d'obtenir une indication précise. Le *Liberal* signale que les décisions du Conseil furent unanimes.

L'Imparcial dit qu'une démarche diplomatique aurait lieu dans quelques heures.

Le ministre des Affaires étrangères réunira aujourd'hui les directeurs des journaux madrilènes pour faire appel à leur patriotisme sur la question internationale, avant d'appliquer sévèrement la loi de protection de la neutralité.

Le sort des Romanof

On sait que l'impératrice mère s'est réfugiée en Crimée, au château de Dulbar, sous la protection des Allemands. Le correspondant du *Berliner Tageblatt*, après avoir décrit l'existence des axilés, fait ces remarques curieuses :

« Il est peu vraisemblable que Maria Féodorovna et les grands-ducs qui sont établis aujourd'hui en Crimée prennent une part quelconque à la vie politique à venir; mais il est certain qu'ils ont de fides partisans en Russie qui sont en relations avec eux, et qu'ils sont continuellement au courant des événements. La révolution rouge a précipité le tsarisme dans l'abîme. Une année de misère est passée sur la maison des Romanof, mais Maria Féodorovna et Nicolas Nicolaïevitch, dans leur solitude du château de Dulbar, peuvent difficilement être comptés au nombre des morts politiques. »

LA "GROSSE BERTHA"

Hier, la « Grosse Bertha » a continué d'envoyer ses projectiles sur la région parisienne. C'était son 47^e jour de tir en même temps que le 5^e de la série qu'elle a inaugurée lundi dernier.

NOUVELLES BRÈVES

— M. Brunet, a remis, hier, la médaille de la reine Elisabeth à Mme Marcel Pascal, directrice du Foyer du Soldat Belge, installé quai Valmy, où ont été hospitalisés plus de 30.000 permissionnaires.

— Le lieutenant Jousselin a interrogé Pierre Lenoir sur une récente déclaration de l'ex-avoué Desouches.

— M. Maunoury, l'ancien chef de cabinet de M. Lauront, a été interrogé par le lieutenant Gazier.

— Pour entraver à la liberté du travail au cours d'une grève, Mlle Henriette Mainguy est condamnée, par la seizième chambre correctionnelle, à un mois de prison et 50 francs d'amende.

Bons de la Défense Nationale

Tout Français a, dans les circonstances actuelles, le devoir absolu d'économiser et de mettre ses économies au service de la Nation. Les Bons de la Défense Nationale lui en donnent le moyen : ils l'immobilisent les capitaux engagés que pour peu de temps et rapportent un intérêt très avantageux.

Voici à quel prix on peut les obtenir (intérêt déduit) :

| PRIX NET DES BONS de la DÉFENSE NATIONALE | | | | |
|---|---|---------|---------|---------|
| MONTANT DES BONS à l'échéance | SOMME A PAYER POUR AVOIR UN BON REMBOURSABLE DANS | | | |
| | 1 MOIS | 3 MOIS | 6 MOIS | 1 AN |
| 5 25 | — | — | — | 5 » |
| 25 » | — | — | — | 20 » |
| 100 » | 99 70 | 99 » | 97 50 | 95 » |
| 500 » | 498 50 | 495 » | 487 50 | 475 » |
| 1.000 » | 997 » | 990 » | 975 » | 950 » |
| 10.000 » | 9.970 » | 9.900 » | 9.750 » | 9.500 » |

On trouve les Bons de la Défense Nationale partout : agents du Trésor, percepteurs, bureaux de poste, agents de change, Banque de France et ses succursales, sociétés de crédit et leurs succursales, dans toutes les banques et chez les notaires.

BÉNÉDICTINE
TONIQUE — DIGESTIVE
« La Grande Liqueur française »

Les Etablissements JAMET-BUFFEUREAU
les mieux organisés pour apprendre Sténo, Comptabilité, etc. — Paris, 96, Rue de Rivoli.
Succursales : Lyon, Bordeaux, Marseille. — Prog. gratuit.

CORPS DIPLOMATIQUE

S. Exc. M. Vesitch, ministre de Serbie en France, vient d'arriver à Nice pour assister au mariage de Mlle Pachitch, fille du président du Conseil des ministres de Serbie.

CERCLES

Au scrutin de ballottage d'avant-hier au Jockey Club ont été admis :

Le commandant S. B. Mc'nguy, attaché naval de l'ambassade d'Angleterre ; le capitaine C. Leveson Gower, attaché militaire adjoint à la même ambassade, et le comte Anthony de Salis, lieutenant aux Irish Guards, présentés par le général vicomte Edgar de La Villestreuse et le comte J. de Bouthillier-Chavigny ; le capitaine lord Stanley et le major Hon. Oliver Stanley, qui, tous deux, avaient pour parrains le général vicomte Edgar de La Villestreuse et M. A. Du Bos.

NAISSANCES

La comtesse Guy de Diesbach a donné le jour à un fils : Eugène.
La marquise de Roquemaurel a mis au monde un fils appelé Aymar.

DEUILS

Les obsèques de M. Albert Lambert père ont été célébrées à La Bouille, où il est mort, et à Rouen, en l'église Saint-Maclou, sa paroisse natale. L'inhumation a eu lieu au cimetière monumental, dans une sépulture érigée sur les plans de l'artiste lui-même.

Le deuil était conduit par M. Albert Lambert fils.

Nous apprenons la mort :

De M. Paul Villaret, conseiller général du Gard, capitaine de chasseurs alpins, qui a succombé à l'hôpital de Meaux, à la suite d'une blessure reçue à l'attaque du 18 juillet ;
Du comte de Fleury, capitaine au 358^e d'infanterie, décoré de la croix de guerre avec palmes, tombé au champ d'honneur à l'âge de vingt-neuf ans ;
De M. Camille Pastou de La Chapelle, brancardier au 29^e d'infanterie, tué glorieusement, le 29 juillet, devant Oulchy-le-Château ;
De Mme d'Etienne de Voisins-Lavernière, née de Puyraimard, veuve de l'ancien député à l'Assemblée constituante de 1848, ancien sénateur du Tarn, décédée, à l'âge de quatre-vingt-onze ans, au château du Dôme ;
Du lieutenant Maurice Boulard de Villeneuve-Aillix, tombé au champ d'honneur, à l'âge de vingt-cinq ans ;
Du lieutenant Jean Pepin, commandant de compagnie au 1^{er} bataillon de tirailleurs sénégalais, tombé au champ d'honneur devant Reims.

DENTS à points libres, sans plomb, Bridge Work et Couronnes. 72, Boul. Haussmann, 72 (face le Printemps).

La Bretelle "Galila"
A DOS AUTO-AJUSTEUR
est en vente dans toutes les bonnes maisons
VENTE EN GROS, 48, RUE DE BONDY

PETITES ANNONCES

Réception des ordres au guichet et par correspondance, 41, Bd des Italiens (2^e). Entrée partic. Tel. : Gut. 12-45. Adresse télégr. : Huguin-Paris.

La ligne se compose de 36 lettres ou signes.

En aucun cas, "EXCELSIOR" ne se charge de recevoir ni de réexpédier la correspondance des Petites Annonces.

AVIS IMPORTANT

Nous n'acceptons aucun texte de "Petite Annonce" qui n'aura pas été soumis préalablement au visa : (Cet avis est inséré en vertu de la loi sur la mesure de sûreté nationale.)

A Paris, du commissaire de police du quartier de l'Europe ;
Dans les départements, au visa du commissaire de police de la localité ou, s'il n'y en a pas, au visa du commissaire spécial désigné par le préfet.

N. B. — Une simple légende de signature ou le visa du maître ne suffit pas.

DEMANDES D'EMPLOI 1 fr. la ligne.
Maison sérieuse demande entrepreneur, livrer matériaux. Paris. R. 161, boulevard de la Villette.

Veuve guerre demande traductions anglaises et travaux dactylographie soignée. Adresse : Veuve Desportes, Mahanac (Morbihan).

Julie Feu, 1, rue d'Alger, piano, 3, 5 ans, dés. sit. de l'angl. angl. préf. ou inst. m. com. ou industrie. Excell. référ. — Finaut, 46, rue St-Martin, Eilampes.

Dame c. secrét. dirigeant intérieur, conduisant, auto, dés. p. l. voyageant. Margu, 38, rue Courcelles.

Démobilisé ayant bureau centre cherche situation. Dépôt ou représentation. — Deloigne, 93, rue Bourg-Saint-Martin, Paris.

Chauf. aut. lim. Renault av. remorq. offre voyag. transports. Poincet, Nogent-s.-Marne (S.). T. 62.

Tourneur sur fibre ébéniste dem. tournage à façon. Le Saut, 4, rue Mercœur (11^e).

Chauf. mécanicien 21 a., réformé guerre, dem. place maison bourgeoise ou comm. références. Ecrite P. Q., 68, rue Duhesme, Paris.

Bon tapissier, références premier ordre, demande travail à façon. — Tapissier, 72, rue Fondary.

Deux dames 53 et 30 ans, htes référ., demandent gérance commerciale. Direction. M. Thomas, poste restante, Montargis (Loiret).

GENS DE MAISON 1 fr. la ligne.
Jeune fille 25 ans, connaissant tr. bien couture et service table, dem. place maison ou famille américaine. Ecrite Y. Dailier, 42, rue de Nostre, Poitiers.

OFFRES D'EMPLOI 1 fr. 50 la ligne.
L'Emploi, Commerces, Industries. — De La Borie, 1, rue de la République, 15^e ann.

Demandeurs correspondant comm. Italien, espagnol et transports internationaux. Turner, 14, Bd Arago.

Pour créer chez soi affaires par correspondance. Ecrite Publicité E. Gabriel, Service 3, Evreux (Eure).

On dem. au kinographe élèves opérateurs p. cinémas, 31, rue Saint-Antoine, 2 à 8 h. 1^{er} étage.

Fabrique de robinetterie. Appareils sanitaires et de chauffage p. habitat, cantonniers, usines, poudrerie, offre la reprise et même occas. de ses produits. Réponses pour et adress. sous pli cacheté, s. marq. extér. MM. Girard-Vincent, 19, r. Miramont, Paris.

Gérance pour dame disposant de 3.000 francs. Balaun, 1, place de la République.

J. H. 14-15 a., belle écrit. p. expéd. et petits trav. Ecrite sans timbr. rep. Petit, 71, rue Beaumartin.

On demande prof. mathém. et physique p. préparer baccalaur. Balaun, 71, rue de Valenciennes.

LEÇONS 1 fr. 50 la ligne.
Miss Nelly Hunter, 4, boulevard Saint-Martin, dipl. Cambridge, donne leçons anglaises, trad. tech. et littér. Cours par correspondance.

Leçons d'auto, 95, av. Ledru-Rollin (Métro Bastille).

Le gérant : VICTOR LAVERGNE.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volamard.

CONSOLATION



— Un louis par jour cette mansarde ! Mais elle n'a pas la moindre vue sur l'Océan !

— Oui... mais nous allons être si près des étoiles !

(Dessin inédit de Henry Fournier.)

B L O C - N O T E S

Un clou chasse l'autre, et la victorieuse offensive de Picardie, en vingt-quatre heures, nous a fait oublier le "clou Malvy".

Je me garderai donc bien de donner mon avis sur le récent et déjà si vieux arrêt de la Haute Cour, d'autant que ce n'est point ici mon affaire de parler de ces choses. Mais j'ai peut-être le droit, comme femme, de dire l'impression que m'a laissée le spectacle de cette affaire.

Je n'en ai point suivi les débats. Mais je suis revenue de province juste à temps pour assister à la lecture de l'arrêt, c'est-à-dire pour voir les figures et le décor.

Je connaissais le décor. Il est fort imposant. J'ai trouvé aussi que les trois magistrats en robe rouge avaient grand air, et que, sous son vaste collet d'hermine, M. le procureur général "faisait très bien". Mais j'aurais souhaité que, devant ces cariatides et cette pourpre, les juges fussent, si je puis dire, à l'unisson, et présentassent un aspect plus auguste.

Quelques-uns l'avaient compris et se montraient habillés comme il convient qu'on le soit quand on rend la justice sur une telle scène, et de si haut. Ils avaient endossé la classique redingote, la jaquette ou le veston noir. Mais d'autres, qui sans doute arrivaient de la campagne ou se sentaient pressés d'y retourner, n'avaient pas jugé que tant de cérémonie fût nécessaire. Ils portaient du linge de fantaisie, des vestons clairs, des coiffures de plage, des souliers jaunes... Je n'ai pas aimé cela.

Je sais bien qu'à cet égard nos mœurs ont beaucoup changé depuis un quart de siècle. Il y avait autrefois certaines tenues qui semblaient inséparables de certaines professions et en symbolisaient la dignité. On a, petit à petit, supprimé tout cela. Les professeurs de l'Université n'ont plus de robes, l'habit civil est porté dans l'exercice de fonctions publiques où, naguère, l'uniforme était de rigueur ; la coupe de la barbe est ad libitum dans la magistrature ; et c'est en veston et en chapeau rond que les "princes de la science" vont en consultation ou que deux adversaires vont sur le pré. Subissons donc le courant nouveau...

Pour moi, je regrette un peu ces vieux usages abolis, qui avaient leur élégance. Mais, si je me résigne aux chapeaux mous et aux cravates de couleur de la Haute Cour, je souhaiterais du moins que le bénéfice de telles libertés s'étendit, une fois pour toutes, à tout le monde. Et si, par 30 degrés de chaleur, les juges ont le droit d'écouter un réquisitoire en chemise molle et en veston clair, je ne comprends pas que le procureur général soit obligé de transpirer sous la soie et la fourrure pour le prononcer.

SONIA.

La solda des maréchaux

Elle a été fixée, par un décret du 29 septembre 1914, à 30.375 francs et 79 centimes, et le maréchal Poch va toucher le plus haut traitement de la République. L'ancienne monarchie allouait à ses maréchaux un traitement fixe de 13.522 francs. Mais l'état des pensions nous révèle d'appréciables suppléments. Ainsi, en 1790, M. de Contades joint à son maréchalat les gouvernements de Beaufort et de Lorraine, et touche, au total, 126.522 francs ; M. de Broglie gouverne les Trois-

Evêchés et le pays messin : 139.000 francs ; M. de Noailles, le Roussillon et Perpignan : 85.976 francs ; M. de Monchy, la Basse-Guyenne : 37.723 francs ; M. de Beauvau, la Provence, Bar-le-Duc et la maison du feu roi de Pologne : 105.000 francs ; M. de Castres, la Flandre : 123.000 francs ; M. de Laval, Sedan et l'Aunis : 62.223 francs ; M. de Ségur, le pays de Foix et le ministère : 128.622 francs.

Il n'est plus d'usage en France — et on peut le regretter — d'accorder une récompense pécuniaire à ceux qui ont bien mérité de la patrie. Mais qui expliquera jamais les soixante-dix-neuf centimes que le décret de 1914 a minutieusement fixés ?

L'âge des taxis

Il y eut à Rome, en 193 de notre ère, une vente publique des biens personnels de l'empereur Commode, vente que des affiches, analogues par le texte à celles de notre Hôtel Drouot, annonçaient aux amateurs. De ces affiches, M. Salomon Reinach a retrouvé quelques-uns vraiment curieux, qu'il communiquait hier à l'Académie des Inscriptions.

Il y est question notamment de voitures munies de compteurs de vitesse et d'horloges. Ces appareils, déjà mentionnés sous Auguste, a dit M. Salomon Reinach, furent perfectionnés dans la suite par Néron d'Alexandrie, écrivain technique de la fin du siècle des Antonins ; et les principes sur lesquels sont fondés nos taximètres étaient déjà familiers à cet ingénieur.

On ne s'attendait guère à rencontrer dans la Rome du deuxième siècle le taxi de nos boulevards.

Chauffeuse érudite

L'autre jour, une automobile américaine stationnait à Paris devant le ministère de la Guerre. Au volant, une jeune personne en kaki trompait les ennemis de l'attente en lisant un bouquin de taille raisonnable. Un roman sans doute ?

Quelqu'un eut l'indiscrétion de demander le titre du volume. C'étaient les Commentaires de César dans le texte latin.

La tragédienne de Fismes

Fismes vient d'être délivrée par les Américains.

Cette victoire a dû faire tressaillir dans son tombeau Adrienne Lecouvreur, qui naquit à Fismes, et qui fut au dix-huitième siècle une des plus fameuses tragédiennes du Théâtre-Français.

Elle aimait les héros, puisque son cœur battit pour le valeureux Maurice de Saxe. C'est même cet amour qui causa la perte d'Adrienne Lecouvreur. Elle sut que la duchesse de Bouillon était éprise, elle aussi, de Maurice de Saxe. Folle de jalousie, elle injuria publiquement la grande dame, qui assistait à une représentation de Phèdre. Elle se tourna vers elle pour lui jeter ces vers de Racine :

« Je ne suis pas de ces femmes hardies Qui, goûtant dans le crime une tranquille paix, Ont su se faire un front qui ne rougit jamais. »

La duchesse de Bouillon se vengea en envoyant à l'actrice des fleurs imprégnées d'un poison très subtil.

Adrienne Lecouvreur mourut après les avoir respirées.

Cette tragédie réelle inspira un drame à Scribe et à Legouvé. Ce fut la divine Rachel qui le joua en 1849. Jamais elle ne fut plus belle, parait-il, qu'en évoquant les souvenirs de son admirable et malheureuse devancière.

Les princes généraux

On annonce une fois de plus l'exécution du grand-duc Nicolas.

Si la nouvelle est vraie, ce général aura été l'une des dernières Altesses dont les talents eussent pu justifier la vieille théorie suivant laquelle les princes sont nés pour conduire les armées.

Ce principe fut illustré par George II qui, à Dettingen, commanda, non sans gloire, les troupes britanniques.

En France, la plus récente application de la même doctrine fut la tragédie de Sedan.

En Autriche, l'incompétence des princes du sang se manifesta par d'innombrables défaites.

L'Allemagne n'a rien à envier à son brillant second, car elle possède un kronprinz dont les revers resteront célèbres dans l'histoire.

Souvenirs

Il fallait faire confiance à la classe ouvrière, a déclaré M. Viviani dans sa déposition devant la Haute Cour.

En fait, la classe ouvrière répondit magnifiquement à cette confiance. Il n'est que juste de le reconnaître.

Les journaux populaires qui, à la veille de la mobilisation, étaient encore ardemment opposés à la guerre, exprimèrent unanimement l'opinion qu'il fallait défendre la France et la liberté.

Un souvenir entre mille.

Un typographe de nos amis nous dit qu'au début des hostilités les collaborateurs d'un journal socialiste utilisèrent pour écrire leur copie le revers d'imprimés destinés à la propagande antimilitariste. Comme ces imprimés étaient désormais sacrifiés, les rédacteurs se servaient de cet énorme stock de papier pour tracer, au dos des manifestes anarchistes, des articles profondément, passionnément patriotiques.

D'un côté étaient imprimées des phrases comme celles-ci :

Travailleurs,

Vous seuls, vous pouvez empêcher la guerre, ce fléau destructeur de toute vie, de tout progrès.

Vous êtes l'unique force matérielle et morale qui puisse empêcher les dirigeants de perpétrer le crime, etc., etc.

Et, de l'autre côté de la page, on lisait en écriture manuscrite les appels les plus pressants adressés à la classe ouvrière pour la conjurer de sauver la France.

Des Ersatz!

Leipzig convie, en ce moment, le monde entier à la foire qu'il prépare. Le monde entier... moins les ennemis de l'Allemagne, ce qui réduit sensiblement le nombre des invités.

Les visiteurs de la cité saxonne sont priés cette année d'apporter leurs draps de lit ; car les aubergistes n'en peuvent plus fournir. On assure pourtant que plusieurs hôtels de la ville vont faire l'essai des draps de papier. Quels résultats donnera cette expérience ? C'est ce qu'on n'ose prédire.

LE VAILLEUR.

THÉÂTRES

Tout Paris va AUX FOLIES-BERGÈRE

applaudir le plus grand succès

LA REVUE "QUAND MÊME!"

30 Tableaux — 100 Artistes — 350 Costumes

LE CLOU

DE LA SAISON

AUJOURD'HUI MATINÉE POPULAIRE

FAUTEUILS : 1, 2 et 3 francs

Tous les soirs, 8 h. 30. — Location Gut. 02-59

OLYMPIA

IMMENSE SUCÈS DU NOUVEAU PROGRAMME

SPECTACLE SENSATIONNEL

LES NUMÉROS LES PLUS GAIS LES PLUS BELLES ATTRACTIONS

TOUS LES JOURS MATINÉE et SOIRÉE

FAUTEUILS depuis 1 franc

LA JOURNÉE :

Opéra-Comique 7 h. 30, *Aphrodite*.
Odéon, 2 h., *L'Espionne*; 7 h. 45, *la Sœur*.
Palais-Royal, 8 h. 30, *Notre chez les cils*.
Renaissance, 8 h. 30, *Clotilde et Palapin*.
Th. Antoine, 8 h. 30, *Afgar ou les Loisirs du harem*.
Edouard-VII, 8 h. 45, *la Folle nuit*.
Th. Albert-I^{er}, 8 h. 30, english players, in english plays. Matinée samedi à 2 h. 30, *Wanted a Husband*.
Scala, 8 h. 15, *Une grosse affaire*.
Th. Cadet, 8 h. 15, *Le Louvre 37-10*, 2 h. 30 et 8 h. 30, *Mind your Pips*, revue à grand spectacle.
Grand-Guignol, 2 h. 30 et 8 h. 30, *Gardiens de phare*.

SPECTACLES DIVERS

Folies-Bergère (Gut. 02-59), 8 h. 30, la revue *Quand même!* Samedi et dimanche, matinée.
Olympia (Centr. 44-68), 2 h. 30 et 8 h. 30, nouveau programme de music-hall.
Eldorado 2 h. 30 et 8 h. 15, *Zigolo*.

Un film tragique

On « tournait » dans les environs de Marseille, près de la rivière l'Arc, un film tiré d'un roman de Jules Verne, sous la direction du fils du célèbre écrivain. Le rôle de l'un des interprètes, M. Rouit, artiste dans un théâtre de Marseille, exigeait qu'il se jetât dans la rivière. Les films actuels comportent, presque tous, de ces péripéties dramatiques. Celle-ci le fut au naturel. L'artiste plongea et ne reparut pas. On ne retrouva son cadavre que quelques heures après.

Bourse de Paris du 9 Août 1918

| VALEURS | Cours précédent | Cours du jour | VALEURS | Cours précédent | Cours du jour |
|-----------------------------|-----------------|---------------|-----------------------------|-----------------|---------------|
| PARQUET | | | | | |
| 5 0/0 non libéré | 87 60 | 87 60 | Jul. Fonc. 1891 | 398 | 400 |
| 5 0/0 libéré | 87 60 | 87 60 | 100 ^e rent. 1892 | 425 | 425 |
| 3 0/0 amort. | 78 40 | 78 40 | 100 ^e rent. 1893 | 430 | 430 |
| 3 0/0 libéré | 61 85 | 61 85 | 100 ^e rent. 1894 | 430 | 430 |
| 4 1/2 0/0 | 88 | 88 | 100 ^e rent. 1895 | 430 | 430 |
| Tout le 1892 | 387 | 387 | 100 ^e rent. 1896 | 430 | 430 |
| 100 ^e rent. 1891 | 374 | 374 | 100 ^e rent. 1897 | 430 | 430 |
| 100 ^e rent. 1892 | 374 | 374 | 100 ^e rent. 1898 | 430 | 430 |
| 100 ^e rent. 1893 | 374 | 374 | 100 ^e rent. 1899 | 430 | 430 |
| 100 ^e rent. 1894 | 374 | 374 | 100 ^e rent. 1900 | 430 | 430 |
| 100 ^e rent. 1895 | 374 | 374 | 100 ^e rent. 1901 | 430 | 430 |
| 100 ^e rent. 1896 | 374 | 374 | 100 ^e rent. 1902 | 430 | 430 |
| 100 ^e rent. 1897 | 374 | 374 | 100 ^e rent. 1903 | 430 | 430 |
| 100 ^e rent. 1898 | 374 | 374 | 100 ^e rent. 1904 | 430 | 430 |
| 100 ^e rent. 1899 | 374 | 374 | 100 ^e rent. 1905 | 430 | 430 |
| 100 ^e rent. 1900 | 374 | 374 | 100 ^e rent. 1906 | 430 | 430 |
| 100 ^e rent. 1901 | 374 | 374 | 100 ^e rent. 1907 | 430 | 430 |
| 100 ^e rent. 1902 | 374 | 374 | 100 ^e rent. 1908 | 430 | 430 |
| 100 ^e rent. 1903 | 374 | 374 | 100 ^e rent. 1909 | 430 | 430 |
| 100 ^e rent. 1904 | 374 | 374 | 100 ^e rent. 1910 | 430 | 430 |
| 100 ^e rent. 1905 | 374 | 374 | 100 ^e rent. 1911 | 430 | 430 |
| 100 ^e rent. 1906 | 374 | 374 | 100 ^e rent. 1912 | 430 | 430 |
| 100 ^e rent. 1907 | 374 | 374 | 100 ^e rent. 1913 | 430 | 430 |
| 100 ^e rent. 1908 | 374 | 374 | 100 ^e rent. 1914 | 430 | 430 |
| 100 ^e rent. 1909 | 374 | 374 | 100 ^e rent. 1915 | 430 | 430 |
| 100 ^e rent. 1910 | 374 | 374 | 100 ^e rent. 1916 | 430 | 430 |
| 100 ^e rent. 1911 | 374 | 374 | 100 ^e rent. 1917 | 430 | 430 |
| 100 ^e rent. 1912 | 374 | 374 | 100 ^e rent. 1918 | 430 | 430 |
| 100 ^e rent. 1913 | 374 | 374 | 100 ^e rent. 1919 | 430 | 430 |
| 100 ^e rent. 1914 | 374 | 374 | 100 ^e rent. 1920 | 430 | 430 |
| 100 ^e rent. 1915 | 374 | 374 | 100 ^e rent. 1921 | 430 | 430 |
| 100 ^e rent. 1916 | 374 | 374 | 100 ^e rent. 1922 | 430 | 430 |
| 100 ^e rent. 1917 | 374 | 374 | 100 ^e rent. 1923 | 430 | 430 |
| 100 ^e rent. 1918 | 374 | 374 | 100 ^e rent. 1924 | 430 | 430 |
| 100 ^e rent. 1919 | 374 | 374 | 100 ^e rent. 1925 | 430 | 430 |
| 100 ^e rent. 1920 | 374 | 374 | 100 ^e rent. 1926 | 430 | 430 |
| 100 ^e rent. 1921 | 374 | 374 | 100 ^e rent. 1927 | 430 | 430 |
| 100 ^e rent. 1922 | 374 | 374 | 100 ^e rent. 1928 | 430 | 430 |
| 100 ^e rent. 1923 | 374 | 374 | 100 ^e rent. 1929 | 430 | 430 |
| 100 ^e rent. 1924 | 374 | 374 | 100 ^e rent. 1930 | 430 | 430 |
| 100 ^e rent. 1925 | 374 | 374 | 100 ^e rent. 1931 | 430 | 430 |
| 100 ^e rent. 1926 | 374 | 374 | 100 ^e rent. 1932 | 430 | 430 |
| 100 ^e rent. 1927 | 374 | 374 | 100 ^e rent. 1933 | 430 | 430 |
| 100 ^e rent. 1928 | 374 | 374 | 100 ^e rent. 1934 | 430 | 430 |
| 100 ^e rent. 1929 | 374 | 374 | 100 ^e rent. 1935 | 430 | 430 |
| 100 ^e rent. 1930 | 374 | 374 | 100 ^e rent. 1936 | 430 | 430 |
| 100 ^e rent. 1931 | 374 | 374 | 100 ^e rent. 1937 | 430 | 430 |
| 100 ^e rent. 1932 | 374 | 374 | 100 ^e rent. 1938 | 430 | 430 |
| 100 ^e rent. 1933 | 374 | 374 | 100 ^e rent. 1939 | 430 | 430 |
| 100 ^e rent. 1934 | 374 | 374 | 100 ^e rent. 1940 | 430 | 430 |
| 100 ^e rent. 1935 | 374 | 374 | 100 ^e rent. 1941 | 430 | 430 |
| 100 ^e rent. 1936 | 374 | 374 | 100 ^e rent. 1942 | 430 | 430 |
| 100 ^e rent. 1937 | 374 | 374 | 100 ^e rent. 1943 | 430 | 430 |
| 100 ^e rent. 1938 | 374 | 374 | 100 ^e rent. 1944 | 430 | 430 |
| 100 ^e rent. 1939 | 374 | 374 | 100 ^e rent. 1945 | 430 | 430 |
| 100 ^e rent. 1940 | 374 | 374 | 100 ^e rent. 1946 | 430 | 430 |
| 100 ^e rent. 1941 | 374 | 374 | 100 ^e rent. 1947 | 430 | 430 |
| 100 ^e rent. 1942 | 374 | 374 | 100 ^e rent. 1948 | 430 | 430 |
| 100 ^e rent. 1943 | 374 | 374 | 100 ^e rent. 1949 | 430 | 430 |
| 100 ^e rent. 1944 | 374 | 374 | 100 ^e rent. 1950 | 430 | 430 |
| 100 ^e rent. 1945 | 374 | 374 | 100 ^e rent. 1951 | 430 | 430 |
| 100 ^e rent. 1946 | 374 | 374 | 100 ^e rent. 1952 | 430 | 430 |
| 100 ^e rent. 1947 | 374 | 374 | 100 ^e rent. 1953 | 430 | 430 |
| 100 ^e rent. 1948 | 374 | 374 | 100 ^e rent. 1954 | 430 | 430 |
| 100 ^e rent. 1949 | 374 | 374 | 100 ^e rent. 1955 | 430 | 430 |
| 100 ^e rent. 1950 | 374 | 374 | 100 ^e rent. 1956 | 430 | 430 |
| 100 ^e rent. 1951 | 374 | 374 | 100 ^e rent. 1957 | 430 | 430 |
| 100 ^e rent. 1952 | 374 | 374 | 100 ^e rent. 1958 | 430 | 430 |
| 100 ^e rent. 1953 | 374 | 374 | 100 ^e rent. 1959 | 430 | 430 |
| 100 ^e rent. 1954 | 374 | 374 | 100 ^e rent. 1960 | 430 | 430 |
| 100 ^e rent. 1955 | 374 | 374 | 100 ^e rent. 1961 | 430 | 430 |
| 100 ^e rent. 1956 | 374 | 374 | 100 ^e rent. 1962 | 430 | 430 |
| 100 ^e rent. 1957 | 374 | 374 | 100 ^e rent. 1963 | 430 | 430 |
| 100 ^e rent. 1958 | 374 | 374 | 100 ^e rent. 1964 | 430 | 430 |
| 100 ^e rent. 1959 | 374 | 374 | 100 ^e rent. 1965 | 430 | 430 |
| 100 ^e rent. 1960 | 374 | 374 | 100 ^e rent. 1966 | 430 | 430 |
| 100 ^e rent. 1961 | 374 | 374 | 100 ^e rent. 1967 | 430 | 430 |
| 100 ^e rent. 1962 | 374 | 374 | 100 ^e rent. 1968 | 430 | 430 |
| 100 ^e rent. 1963 | 374 | 374 | 100 ^e rent. 1969 | 430 | 430 |
| 100 ^e rent. 1964 | 374 | 374 | 100 ^e rent. 1970 | 430 | 430 |
| 100 ^e rent. 1965 | 374 | 374 | 100 ^e rent. 1971 | 430 | 430 |
| 100 ^e rent. 1966 | 374 | 374 | 100 ^e rent. 1972 | 430 | 430 |
| 100 ^e rent. 1967 | 374 | 374 | 100 ^e rent. 1973 | 430 | 430 |
| 100 ^e rent. 1968 | 374 | 374 | 100 ^e rent. 1974 | 430 | 430 |
| 100 ^e rent. 1969 | 374 | 374 | 100 ^e rent. 1975 | 430 | 430 |
| 100 ^e rent. 1970 | 374 | 374 | 100 ^e rent. 1976 | 430 | 430 |
| 100 ^e rent. 1971 | 374 | 374 | 100 ^e rent. 1977 | 430 | 430 |
| 100 ^e rent. 1972 | 374 | 374 | 100 ^e rent. 1978 | 430 | 430 |
| 100 ^e rent. 1973 | 374 | 374 | 100 ^e rent. 1979 | 430 | 430 |
| 100 ^e rent. 1974 | 374 | 374 | 100 ^e rent. 1980 | 430 | 430 |
| 100 ^e rent. 1975 | 374 | 374 | 100 ^e rent. 1981 | 430 | 430 |
| 100 ^e rent. 1976 | 374 | 374 | 100 ^e rent. 1982 | 430 | 430 |
| 100 ^e rent. 1977 | 374 | 374 | 100 ^e rent. 1983 | 430 | 430 |
| 100 ^e rent. 1978 | 374 | 374 | 100 ^e rent. 1984 | 430 | 430 |
| 100 ^e rent. 1979 | 374 | 374 | 100 ^e rent. 1985 | 430 | 430 |
| 100 ^e rent. 1980 | 374 | 374 | 100 ^e rent. 1986 | 430 | 430 |
| 100 ^e rent. 1981 | 374 | 374 | 100 ^e rent. 1987 | 430 | 430 |
| 100 ^e rent. 1982 | 374 | 374 | 100 ^e rent. 1988 | 430 | 430 |
| 100 ^e rent. 1983 | 374 | 374 | 100 ^e rent. 1989 | 430 | 430 |
| 100 ^e rent. 1984 | 374 | 374 | 100 ^e rent. 1990 | 430 | 430 |
| 100 ^e rent. 1985 | 374 | 374 | 100 ^e rent. 1991 | 430 | 430 |
| 100 ^e rent. 1986 | 374 | 374 | 100 ^e rent. 1992 | 430 | 430 |
| 100 ^e rent. 1987 | 374 | 374 | 100 ^e rent. 1993 | 430 | 430 |
| 100 ^e rent. 1988 | 374 | 374 | 100 ^e rent. 1994 | 430 | 430 |
| 100 ^e rent. 1989 | 374 | 374 | 100 ^e rent. 1995 | 430 | 430 |
| 100 ^e rent. 1990 | 374 | 374 | 100 ^e rent. 1996 | 430 | 430 |
| 100 ^e rent. 1991 | 374 | 374 | 100 ^e rent. 1997 | 430 | 430 |
| 100 ^e rent. 1992 | 374 | 374 | 100 ^e rent. 1998 | 430 | 430 |
| 100 ^e rent. 1993 | 374 | 374 | 100 ^e rent. 1999 | 430 | 430 |
| 100 ^e rent. 1994 | 374 | 374 | 100 ^e rent. 2000 | 430 | 430 |
| 100 ^e rent. 1995 | 374 | 374 | 100 ^e rent. 2001 | 430 | 430 |
| 100 ^e rent. 1996 | 374 | 374 | 100 ^e rent. 2002 | 430 | 430 |
| 100 ^e rent. 1997 | 374 | 374 | 100 ^e rent. 2003 | 430 | 430 |
| 100 ^e rent. 1998 | 374 | 374 | 100 ^e rent. 2004 | 430 | 430 |
| 100 ^e rent. 1999 | 374 | 374 | 100 ^e rent. 2005 | 430 | 430 |
| 100 ^e rent. 2000 | 374 | 374 | 100 ^e rent. 2006 | 430 | 430 |
| 100 ^e rent. 2001 | 374 | 374 | 100 ^e rent. 2007 | 430 | 430 |
| 100 ^e rent. 2002 | 374 | 374 | 100 ^e rent. 2008 | 430 | 430 |
| 100 ^e rent. 2003 | 374 | 374 | 100 ^e rent. 2009 | 430 | 430 |
| 100 ^e rent. 2004 | 374 | 374 | 100 ^e rent. 2010 | 430 | 430 |
| 100 ^e rent. 2005 | 374 | 374 | 100 ^e rent. 2011 | 430 | 430 |
| 100 ^e rent. 2006 | 374 | 374 | 100 ^e rent. 2012 | 430 | 430 |
| 100 ^e rent. 2007 | 374 | 374 | 100 ^e rent. 2013 | 430 | 430 |
| 100 ^e rent. 2008 | 374 | 374 | 100 ^e rent. 2014 | 430 | 430 |
| 100 ^e rent. 2009 | 374 | 374 | 100 ^e rent. 2015 | 430 | 430 |
| 100 ^e rent. 2010 | 374 | 374 | 100 ^e rent. 2016 | 430 | 430 |
| 100 ^e rent. 2011 | 374 | 374 | 100 ^e rent. 2017 | 430 | 430 |
| 100 ^e rent. 2012 | 374 | 374 | 100 ^e rent. 2018 | 430 | 430 |
| 100 ^e rent. 2013 | 374 | 374 | 100 ^e rent. 2019 | 430 | 430 |
| 100 ^e rent. 2014 | 374 | 374 | 100 ^e rent. 2020 | 430 | 430 |
| 100 ^e rent. 2015 | 374 | 374 | 100 ^e rent. 2021 | 430 | 430 |
| 100 ^e rent. 2016 | 374 | 374 | 100 ^e rent. 2022 | 430 | 430 |
| 100 ^e rent. 2017 | 374 | 374 | 100 ^e rent. 2023 | 430 | 430 |
| 100 ^e rent. 2018 | 374 | 374 | 100 ^e rent. 2024 | 430 | 430 |
| 100 ^e rent. 2019 | 374 | 374 | 100 ^e rent. 2025 | 430 | 430 |
| 100 ^e rent. 2020 | 374 | 374 | 100 ^e rent. 2026 | 430 | 430 |
| 100 ^e rent. 2021 | 374 | 374 | 100 ^e rent. 2027 | 430 | 430 |
| 100 ^e rent. 2022 | 374 | 374 | 100 ^e rent. 2028 | 430 | 430 |
| 100 ^e rent. 2023 | 374 | 374 | 100 ^e rent. 2029 | 430 | 430 |
| 100 ^e rent. 2024 | 374 | 374 | 100 ^e rent. 2030 | 430 | 430 |
| 100 ^e rent. 2025 | 374 | 374 | 100 ^e rent. 2031 | 430 | 430 |
| 100 ^e rent. 2026 | 374 | 374 | 100 ^e rent. 2032 | 430 | 430 |
| 100 ^e rent. 2027 | 374 | 374 | 100 ^e rent. 2033 | 430 | 430 |
| 100 ^e rent. 2028 | 374 | 374 | 100 ^e rent. 2034 | 430 | 430 |
| 100 ^e rent. 2029 | 374 | 374 | 100 ^e rent. 2035 | 430 | 430 |
| 100 ^e rent. 2030 | 374 | 374 | 100 ^e rent. 2036 | 430 | 430 |
| 100 ^e rent. 2031 | 374 | 374 | 100 ^e rent. 2037 | 430 | 430 |
| 100 ^e rent. 2032 | 374 | 374 | 100 ^e rent. 2038 | 430 | 430 |
| 100 ^e rent. 2033 | 374 | 374 | 100 ^e rent. 2039 | 430 | 430 |
| 100 ^e rent. 2034 | 374 | 374 | 100 ^e rent. 2040 | 430 | 430 |
| 100 ^e rent. 2035 | 374 | 374 | 100 ^e rent. 2041 | 430 | 430 |
| 100 ^e rent. 2036 | 374 | 374 | 100 ^e rent. 2042 | 430 | 430 |
| 100 ^e rent. 2037 | 374 | 374 | 100 ^e rent. 2043 | 430 | 430 |
| 100 ^e rent. 2038 | 374 | 374 | 100 ^e rent. 2044 | 430 | 430 |
| 100 ^e rent. 2039 | 374 | 374 | 100 ^e rent. 2045 | 430 | 430 |
| 100 ^e rent. 2040 | 374 | 374 | 100 ^e rent. 2046 | 430 | 430 |
| 100 ^e rent. 2041 | 374 | 374 | 100 ^e rent. 2047 | 430 | 430 |
| 100 ^e rent. 2042 | 374 | 374 | 100 ^e rent. 2048 | 430 | 430 |
| 100 ^e rent. 2043 | 374 | 374</ | | | |